

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)

Ce document est une réponse à :

[28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'espère que ma course à Trouville ne causera aucun retard dans mes lettres.
Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 119, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°29 Lundi 28, 4 heures du soir

J'espère que ma course à Trouville ne causera aucun retard dans mes lettres. Je fais, pour m'en assurer des combinaisons, je prends des précautions très savantes. Par exemple, ce N° ci, je le porterai demain à Lisieux par où je passe et je l'y laisserai en recommandant qu'on ne le mette à la poste qu'après demain mercredi sans quoi, vous auriez deux lettres Mercredi, et point jeudi. Votre n°30 à vous, que j'attends demain, je viens de faire dire qu'on me le garde à Lisieux où je le prendrai en passant ; et aussi le n° 31 que je prendrai après demain, en repassant ce qui fait que je l'aurai deux heures plutôt que si je le laissais venir m'attendre ici. Et mon N° 30 à moi, qui sera daté de Trouville, je le mettrai après demain à la poste à Lisieux en prenant votre n° 31. Je m'amuse à vous raconter tous mes artifices. Qu'on a d'esprit dans le cœur ! De cet esprit là pourtant, vous n'aurez que quelques lignes aujourd'hui, Madame.

Je viens d'écrire je ne sais combien de lettres insignifiantes de vieilles dettes ; j'en suis écrasé. Je me lèverai demain à 6 heures. Il faut que je me couche et que je dorme. Je me soigne. Non, je ne me suis jamais endormi en marchant ; Mais je conçois parfaitement que cela arrive; de tous les besoins physiques, le sommeil me paraît le plus irrésistible. N'essayez jamais d'y résister ; Dormez au bois de Boulogne chez Mad. de Castellane, même près de la petite table à thé. Vous avez si bonne grâce à avoir bien dormi ?

Il était dix heures hier et non pas 9 h. 1/2, quand votre N°28 m'est arrivé. Que n'est-il venu un peu plutôt ? Je penserais avec ravissement à la coïncidence. Mais ne me demandez pas de croire jamais que la distance s'évanouisse. Entre la réalité et le rêve il y a toujours pour moi un abyme. Je sais jouir du rêve pourtant sans m'en contenter. Adieu. Adieu.

Mardi 6 h. 1/2 Je me lève. Je ne fermerai certainement pas cette lettre sans vous dire encore adieu. Je pars dans une demi-heure. La pluie a cessé. Je déteste la pluie. Quand je suis triste, peu m'importe la pluie ou le soleil ; il n'est pas au pouvoir de l'atmosphère de changer ma disposition intérieure. Mais quand j'ai le cœur serein, je veux que l'atmosphère le soit aussi. Le contraste me choque. Il me semble que j'ai en moi de quoi dissiper tous les nuages, et que, s'ils demeurent, c'est moi qui suis vaincu. Dans quelques heures, je me promènerai le long de la mer. Elle n'aura plus pour moi deux rives. Tout est sur la même. Qu'il serait charmant de s'y promener avec vous ! Adieu enfin. Adieu pour tout de bon. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/929>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 119

Date précise de la lettre Lundi 28 août 1837

Heure 11 heures du soir.

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

9^e 29

Lundi 28 - 11 heures du soir 119

9^e 30

Je prie que ma course à Trouville ne laissera aucun retard dans mes lettres. Je fais, pour mes affaires, des combinaisons, je prends des précautions très soignées. Par exemple, le 8^e 31 je le porterai demain à Lilleux, par où je passe et je l'y laisserai en recommandant qu'en soi il mette à la poste quelques demain mercredi. Mais quoi, vous aurez deux lettres mercredi et pourraient tomber. N° 30 à vous, qui j'attendis demain, je viens de faire dire qu'en me le gardant à Lilleux où je le prendrai en passant, j'ai aussi le 8^e 31 que je prendrai après demain en repassant ce qui fait que je l'aurai deux heures plus tôt que si je le laissais venir attendre ici. Et mon N° 30 à moi qui devait être à Trouville, je le mettrai après demain à la poste à Lilleux, en prenant votre N° 31 le mémoré à vous. Racontez tous mes artifices. J'en ai l'esprit dans le cœur ! De tel esprit là pourtant, vous n'aurez que quelques lignes aujourd'hui madame. Je viens d'écrire je ne sais combien de lettres insignifiantes, de vieilles lettres, je suis

ébranlé de me leverai dimain à l'heure. Il fait beau, quand j'ai
que je me couche et que je dorme. Si me fatigue le soleil aussi. Je
peux, je ne me suis jamais endormi en marchant; que j'ai au moins
bien, je connais parfaitement que cela arrive; de que, il se déroule
tous les besoins physiques, le sommeil me parut quelque heure, si
le plus irréalisable. N'ayez jamais d'y résister; mais, elle va sans
dormez au bord de Boulogne, chez madame de... est sur la même.
Castelnau, même près de la petite table à thé, promener avec un
Gros aux si bonne grâce à avoir bien dormi! le bon.

Il était dix heures hier, et non pas 9 h. 45,
quand votre n° 18 m'est arrivé. Lui huit. Il
vient un peu plus tard? Je pensais avec évidemment
à la coïncidence, mais ne me demandez pas
de croire jamais que la distance Sévigné-Boulogne
entre la réalité et le rêve, il y a toujours pour
moi un abîme. Je fais partie du rêve pourtant
sans être contentee. Adieu. Adieu.

Paris 6 h. 45

Je me lève, je ne fermeai certainement pas
cette lettre dans vous, dire encore adieu. Je passe
dans une telle heure. La pluie a cessé. Je déteste
la pluie, quand je suis triste, peu importe la
pluie ou le soleil, il n'est pas au pouvoir de
l'atmosphère de changer ma disposition intérieure.

heure. Il faut bien quand j'ai le cœur triste, je viens que l'atmosphère
me fatigue, le soleil nuptial me console ma tristesse. Il me trouble
au contraire : que j'ai au moins de quoi dissiper tous les maux
qui arrivent de quelque chose, il démontre, tel moi qui suis vaincu. Mais
il ne parvient quelque heure, je me promène le long de la
Sy Wisteria, mais elle n'a plus pour moi deux rideaux. Toute
mais je... est due la même. Quel sweet charmeur de Sy
table à thé, promener avec vous ! alors enfin, alors pour tout
dormir ! de bon.

... pas g. b. p.
Qui écrit-il
avec révérence
encore par
l'ancien.
toujours pour
être pourtant
ici.

Ch. Ya
nument pas
ici. Je pars
aussi, je déteste
importe la
mœurs de
certaines intelligenres.